

## **Autour et au-delà du 15<sup>e</sup> festival québécois du jeune théâtre** Entrevue avec Michel Breton et Hélène Castonguay

Gilbert David

Numéro 29 (4), 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/28413ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

David, G. (1983). Autour et au-delà du 15<sup>e</sup> festival québécois du jeune théâtre : entrevue avec Michel Breton et Hélène Castonguay. *Jeu*, (29), 51–63.

# autour et au-delà du 15<sup>e</sup> festival québécois du jeune théâtre

entrevue avec michel breton  
et hélène castonguay\*

« L'A.Q.J.T. n'a pas 25 ans, elle en a 35! » s'exclamait récemment une journaliste du *Temps fou*<sup>1</sup>: Vingt-cinq ans, en effet, après la fondation de l'Association canadienne du théâtre d'amateurs en 1958<sup>2</sup>, l'Association québécoise du jeune théâtre sait-elle vraiment quel âge elle a? Coïncée comme tout le monde entre l'âge de plomb et le virage technologique, l'A.Q.J.T. semble vouloir se réconcilier avec les formes théâtrales. Ce n'est pas trop tôt, diront certains... Longtemps animé par des troupes identifiées au noyau dur du théâtre politique, le jeune théâtre a, depuis deux ans, de moins en moins le cœur militant. Les grands débats idéologiques ont fait place à des attitudes pragmatiques: réorganisation en deux secteurs relativement autonomes, professionnel et amateur<sup>3</sup>; mise sur pied de rencontres, de colloques et de stages; organisation de festivals. Toujours des discussions, certes, mais sur le théâtre, le métier d'acteur, la mise en scène. Le paradoxe (mais en est-ce un?), c'est que le théâtre d'intervention est devenu anémique alors même que notre société entrait dans une crise. L'époque est au cynisme. Notre théâtre a pris le parti d'en rire ou il se prend de folie. Après le purisme, chacun travaille dans l'impur; est-ce effet de mode? Vague de fond? Mouvement de pendule?

\* Michel Breton, après des études universitaires à Québec, obtient son certificat d'études au Conservatoire d'art dramatique de Montréal, en 1975. Comédien, animateur et metteur en scène, il a travaillé avec différentes troupes professionnelles (Théâtre de Carton, Théâtre de Quartier, Théâtre de Lacannerie, Théâtre de la Grosse Valise, Théâtre Petit à Petit, Théâtre de la Corvée), en plus d'être très actif au sein de l'A.Q.J.T. Membre, en 1982, du comité organisateur du 14<sup>e</sup> Festival québécois du jeune théâtre, il était, en 1982-1983, responsable de la direction artistique du 15<sup>e</sup> Festival québécois du jeune théâtre, qui s'est tenu à Québec, du 19 au 24 mai 1983.

Hélène Castonguay est originaire d'Acadie; elle a obtenu son baccalauréat en sciences politiques et en histoire, en 1973, à l'Université de Moncton (Nouveau-Brunswick). En 1974-1975, elle séjourne à Bordeaux (France) comme étudiante en animation sociale. De retour au pays, elle se perfectionne en administration des arts de la scène. En 1976, elle devient directrice du développement culturel francophone au ministère des Affaires culturelles du Nouveau-Brunswick; de 1977 à 1980, elle dirige les Activités-jeunesse en Acadie. Elle est engagée en 1980 comme coordonnatrice de l'Association québécoise du jeune théâtre.

1. Carole Fréchette, « Le Dernier Acte du théâtre politique », dans *Temps fou*, n° 30, juillet-août 1983, p. 28.

2. Voir le numéro 15 de *Jeu* consacré à l'A.Q.T.A./A.Q.J.T.

3. Voir mon article, « A.Q.J.T.: un congrès de transition », dans *Jeu* 19, p. 25-28.

Dans les années soixante-dix, non sans naïveté ou bonne conscience, plusieurs ont cru changer le monde; depuis quelque temps, c'est plutôt le théâtre qu'on veut changer. La pratique de la création collective et la volonté d'implication sociale n'ont pas, à quelques productions près, débouché sur une théâtralité consistante. De nouveaux auteurs dramatiques et des expériences inédites ont remodelé le paysage théâtral québécois. Comme pour répondre aux détracteurs qui l'ont accusée de préférer souvent les tribunes aux tréteaux, l'A.Q.J.T. vient de présenter un Festival du jeune théâtre, son 15<sup>e</sup>, qui ouvrirait grandes les scènes aux étrangers<sup>4</sup> et aux *outsiders* du regroupement. Personne ne s'en est plaint (du moins ouvertement). Aussi, ai-je voulu rencontrer deux représentants de l'organisme sur les tenants et aboutissants du Festival et sur leur perception de la situation actuelle de l'A.Q.J.T.

**g.d.**

*Une première question s'impose: pourquoi l'A.Q.J.T. a-t-elle choisi la ville de Québec pour la tenue du 15<sup>e</sup> Festival québécois du jeune théâtre?*

**Michel Breton.** — Québec a été choisie parce que le Festival se cherchait un lieu identifiable à long terme à l'événement. Québec offre une infrastructure urbaine à l'échelle humaine dans le sens où la concentration des lieux théâtraux permet facilement de « marcher le Festival ». Par ailleurs, Québec présente un ensemble architectural unique, en plus d'être un centre où il se fait beaucoup de théâtre. Depuis dix ans, le théâtre s'y est en effet beaucoup développé.

*Mais, cependant, à cause du Festival d'été de Québec qui, lui, commence en juin, est-ce que celui de l'A.Q.J.T. ne partait pas perdant? D'autant plus qu'il y a une espèce de vacuum, en terme de public, entre la fin de la saison régulière et le début du Festival d'été; on sait que le 2<sup>e</sup> trimestre à l'Université Laval était déjà terminé et vous privait sans doute d'un nombre considérable d'étudiants en résidence. . .*

**Hélène Castonguay.** — Il y a eu une certaine confusion entre le Festival d'été et notre Festival. Cela dit, pour ajouter aux raisons pour lesquelles nous avons choisi Québec, il faut se souvenir que l'A.Q.J.T. préconise la régionalisation, la décentralisation culturelle. La régionalisation implique toute une analyse économique, parce qu'elle nécessite des dépenses supplémentaires. Avec le type de festival que veut se donner désormais l'A.Q.J.T., caractérisé par une ouverture sur le monde, sur le théâtre qui se fait ailleurs, en Europe, en Amérique latine ou aux États-Unis, nous nous sommes dit qu'il fallait l'essayer à Québec, même si on s'était toujours fait dire qu'en dehors de Montréal, ça ne marcherait pas. Mais ce n'est qu'en essayant qu'on peut voir. Maintenant, à partir de l'expérience qu'on vient de faire à Québec, il va falloir en arriver à déterminer si notre initiative a été humainement intéressante et économiquement viable, etc. Le fait, par exemple, de s'ouvrir sur le monde, est-il compatible avec le choix de Québec? Inutile de nier qu'il y a des contraintes: comme les invités étrangers arrivent à Mirabel, une partie du budget est affectée au transport de Montréal à Québec. Il est nécessaire aussi de compter combien de gens de théâtre de Montréal ont participé au Festival, par comparaison avec ceux de Québec.

4. On trouvait au programme du Festival les noms de Franca Rame, Eugenio Barba, Mabou Mines, O'Bando, Plan K; Italie, Danemark, États-Unis, Portugal et Belgique: c'est rompre avec la peur de l'« ailleurisme » et le pieux régime autarcique de la dernière décennie.



Ce bilan reste à faire. Dans l'analyse, nous prendrons en considération le pour et le contre, et nous choisirons ce qui convient le mieux à l'organisme.

*Comment vous expliquez-vous le fait que les spectacles du Festival n'aient pas toujours rempli leurs salles?*

**H.C.** — Nous nous sommes rendu compte, par exemple, que programmer des spectacles à 16h n'était pas nécessairement un facteur de réussite. Les salles des spectacles programmés à 17h et à 21h étaient remplies à 90% tout le temps, sauf le Patro et l'Institut Canadien, pour des raisons qui tiennent peut-être, dans ces cas précis, en partie du moins, au fait que ces salles ne sont pas identifiées au théâtre...

*Même Franca Rame n'a pas fait salle comble, non?*

**M.B.** — Franca Rame n'était pas encore très connue au Québec en général ni à Québec en particulier. Inviter des étrangers comporte toujours une part de risque, sans laquelle un festival comme le nôtre n'aurait aucune pertinence. C'était la première fois que Franca Rame, Mabou Mines, O'Bando, Plan K et Eugenio Barba venaient au Québec; je pense que c'était là un apport considérable à la réflexion que nous souhaitons susciter à l'A.Q.J.T. Québec, c'était un énorme défi, parce que l'A.Q.J.T. n'y est pas très présente depuis quelques années; le Festival a quand même réussi à y attirer un bon nombre de praticiens de jeune théâtre.

**H.C.** — Si on peut parler de publicité, l'A.Q.J.T. a fait le maximum, compte tenu de



Le comité organisateur du 15<sup>e</sup> Festival du jeune théâtre. En haut: Marie-Johanne Adam et Michel Breton. En bas: Normand Canac-Marquis, Chantale Cusson, Claude Poissant et Yves Dagenais. Photo: Réjean Tendland.



son budget... Il aurait fallu de meilleurs moyens pour avoir plus d'impact sur le grand public. En même temps, pour nous, il était clair que nous voulions d'abord un festival stimulant pour les gens de théâtre, dans le sens où nous souhaitions que les praticiens se rencontrent, qu'ils aient des discussions, des échanges, qu'il y ait des confrontations. De ce côté-là, je pense que nous avons réussi. Nous avons accordé beaucoup d'importance à l'animation. Nous avons beaucoup vu à la programmation elle-même, mais nous gardions toujours en tête le milieu théâtral québécois.

*Le Festival a-t-il été assez public, assez visible? Je n'ai pas eu l'impression que vous ayez réussi à créer un événement?*

**M.B.** — À l'origine, on avait un projet d'animation dans les rues du Vieux-Québec, ce qui aurait contribué à manifester davantage la présence du théâtre; mais, à un moment donné, il a fallu couper ce volet du budget; c'est toujours là qu'on coupe d'abord et c'est bien malheureux.

*Est-ce qu'il n'y a pas un faux dilemme à l'A.Q.J.T. entre un festival « grand public » et un festival tourné d'abord vers le milieu théâtral?*

**M.B.** — Il existe une tradition bien ancrée qui place le Festival dans une perspective de réflexion large; celle-ci ne peut disparaître au profit d'une diffusion à tout prix. Il faudra avoir l'argent nécessaire pour réaliser les deux.

**H.C.** — Cette fois-ci, nos choix étaient très encadrés; en toute honnêteté, nous avons beaucoup de preuves à faire avec le 15<sup>e</sup> Festival. Après le 14<sup>e</sup> Festival, en 1981, plusieurs trouvaient qu'il ne s'y était rien passé et qu'il se passait de moins en moins de choses dans le jeune théâtre... Alors, on a tout fait pour que le 15<sup>e</sup> Festival soit stimulant. C'était, d'une certaine façon, le Festival de la dernière chance. Au Conseil des arts du Canada, comme au ministère des Affaires culturelles du Québec, il était clair que notre Festival devait démontrer son impact et son dynamisme.

*La grande nouveauté du 15<sup>e</sup> Festival, c'est la présence de praticiens étrangers remarquables; est-ce là pour durer?*

**H.C.** — Oui, même si, financièrement, c'est un investissement considérable.

**M.B.** — C'est évident que, si on va chercher des troupes étrangères, il faut être prêt à y mettre le prix, parce qu'on cherche à faire venir ce qu'il y a de plus intéressant et ce qui va enrichir le plus les praticiens québécois. Il ne faut pas se cacher, non plus, que cela contribue aussi au prestige du Festival, favorise la couverture de presse et entraîne des retombées intéressantes pour les troupes québécoises, particulièrement celles qui se produisent au Festival.

*Comment le comité organisateur a-t-il été mis sur pied et comment a-t-il fonctionné?*

**M.B.** — C'était mon mandat de le mettre sur pied. J'ai choisi des personnes qui avaient une grande disponibilité et qui connaissaient la situation du jeune théâtre, non seulement à l'A.Q.J.T., mais globalement. Et aussi, bien sûr, j'ai cherché à réunir



des gens qui pouvaient apporter des opinions différentes. Puisqu'on voulait placer le Festival sous le signe de la confrontation, de la discussion, il fallait qu'à l'intérieur même du comité, la discussion puisse se faire.

*Il n'en demeure pas moins que, compte tenu de la sélection des spectacles québécois, le comité s'est retrouvé souvent en conflit d'intérêts: deux des membres ont travaillé à l'un des spectacles sélectionnés; un autre membre a vu une de ses mises en scène et la troupe dont il fait partie inscrites au programme; quatre des six membres du comité se sont trouvés impliqués en plus dans le spectacle d'ouverture, les Beaux Côté...*

**M.B.** — En ce qui concerne la sélection, ce serait ridicule de dire aux membres du comité qu'ils seront pénalisés et que les spectacles pour lesquels ils auront travaillé ne pourront être choisis.

**H.C.** — Je pense que c'était inévitable dans le contexte actuel du fonctionnement du Festival à l'A.Q.J.T.: les membres sont directement responsables des activités et, même s'il y a un processus de délégation de pouvoir, je ne vois pas comment ce problème peut trouver une solution parfaite. Ce n'est pas nécessairement un mal, si on s'assure, d'une fois à l'autre, que la composition du comité n'est pas identique. Mais, plus nos activités vont prendre de l'ampleur, plus nous aurons à nous poser cette question. Jusqu'à présent, les gens les plus impliqués dans l'Association ont toujours tout fait. Je veux dire qu'on retrouve au sein des nombreux comités de l'A.Q.J.T. des gens (bénévoles, entre parenthèses) qui ont travaillé pour le 13<sup>e</sup> et le 14<sup>e</sup> Festivals, pour différents festivals de théâtre pour enfants, pour l'organisation de stages, etc. Autant nos festivals ont pu être internes, si je puis dire, autant ils deviennent plus ouverts maintenant. Par conséquent, il faudra songer à ouvrir aussi nos comités de sélection. Pour le 15<sup>e</sup> Festival, on a essayé de faire une analyse de chacun des spectacles; j'ai posé moi-même des questions et je peux affirmer qu'il n'y a pas eu un seul spectacle sélectionné qui n'ait été questionné, plutôt deux fois qu'une. La situation est la même au sein du comité de théâtre pour enfants, cette année: avant, tout le monde, ou presque, était sélectionné; aujourd'hui, des membres de l'Association ne sont pas sélectionnés... Cela va provoquer un débat au prochain congrès de l'organisme. Quant au 15<sup>e</sup> Festival, je suis prête à en défendre toute la sélection parce que je sais pourquoi chaque spectacle a été sélectionné. L'ensemble a toujours été pris en considération et chaque spectacle a été inscrit parce qu'il suscitait des questions.

**M.B.** — Oui, le comité a dû abattre un gros travail pour arriver à faire une sélection qui permette la confrontation. Il a évalué la qualité artistique d'un nombre important de spectacles — en fait, la presque totalité de la production théâtrale de la saison 1982-1983 a été vue. Nous avons tenté d'avoir une sélection équilibrée qui tenait compte de différents courants, de différents styles théâtraux, et toujours capable de déclencher la réflexion.

*N'y a-t-il pas le danger que les objectifs du regroupement de troupes qu'est l'A.Q.J.T. déterminent trop étroitement la sélection? On sait, par exemple, qu'une résolution de l'Association exige que 60% de la sélection québécoise d'un festival provienne des productions des membres. Si le critère de la qualité n'est pas le premier, est-ce que la crédibilité du Festival ne risque pas d'en être affectée?*

**H.C.** — Est-ce que l'A.Q.J.T. peut devenir vraiment représentative de tout le jeune théâtre au Québec? C'est le fond de la question. C'est la question qu'on veut, qu'on doit se poser, et c'est par nos activités qu'on va y répondre. D'ici cinq ans, peut-être que l'A.Q.J.T. aura complètement changé et peut-être qu'elle ne s'occupera plus du tout de festivals et qu'elle organisera d'autres types d'activités. Je pense qu'une association ne doit pas toujours avoir les mêmes buts et les mêmes objectifs, qu'elle ne doit pas toujours avoir les mêmes programmes. Quand une activité a trouvé une formulation satisfaisante et une identité propre — je pense ici aux festivals —, je ne vois pas pourquoi il faudrait être possessif au point de dire que ça nous appartient à tout jamais. Mais je suis prête à mettre ma main au feu que, si l'A.Q.J.T. n'avait pas été là pour organiser le 15<sup>e</sup> Festival, il serait mort de sa belle mort. Il est plus que probable qu'il faudra encore organiser le prochain. Après, il faudra voir: est-ce que cela serait préférable si le Festival devenait autonome?

*La proportion 60/40 n'est-elle pas pour le moment tout à fait arbitraire?*

**H.C.** — Je tiens à souligner d'abord que toutes les troupes sélectionnées n'ont pas pu accepter notre invitation... pour des raisons techniques: non-disponibilité des acteurs, conflit d'horaires, etc. Par ailleurs, il y a eu, dans le processus de sélection, un exercice dont je suis très contente: il n'y a pas eu deux listes de spectacles, l'une pour les membres, l'autre pour les non-membres; chacune des sept personnes du comité, en m'incluant, a inscrit en même temps au tableau sa liste des dix spectacles à sélectionner. Nous avons pu constater ensuite qu'il y avait une grande unanimité dans le choix et que la proportion entre membres et non-membres était équivalente.

**M.B.** — Je pense qu'en ce moment, si la règle de 60% de productions des membres peut permettre de sensibiliser des troupes à l'importance d'être membre de l'Association, elle a toute sa raison d'être.

**H.C.** — Il y a, derrière toute cette question de la sélection, celle du membership qui, je pense, est en train de se régler à l'A.Q.J.T. On ne peut dissocier la question du membership de toute l'image qu'a eue l'Association durant une dizaine d'années. Depuis 1975, nous sommes un peu comme des gens qui se relèvent d'une guerre. Je n'ai pas honte du tout de l'histoire de l'A.Q.J.T.; on a tous notre passé, il faut vivre avec ça. Mais beaucoup de gens restent accrochés au passé... Il y a trois mois, quelqu'un qui ne me connaissait pas, m'a dit: « C'est drôle, je m'étais imaginé que tu étais une trotskyste! » J'ai eu horreur toute ma vie de tous les «ismes», mais parce que je suis maintenant à l'A.Q.J.T., on croyait que j'étais une trotskyste! Ou quoi encore! Il y a du monde qui, dans vingt-cinq ans, va encore dire qu'à l'A.Q.J.T., ce sont des communistes. Pourtant, on le sait, même chez nos membres, le militantisme agressif est en train de disparaître complètement. Nous avons à vivre avec ça et, par conséquent, il faut prendre les moyens pour dire: « Nous sommes capables d'organiser des activités de qualité d'une manière professionnelle, sans dogmatisme. »

*Pour être franc et direct, j'ai vu tous les spectacles du Festival et j'estime qu'il y a des écarts très sensibles dans la qualité de certaines productions de troupes membres et celles de non-membres, sans parler des étrangers. Encore une fois, la valeur d'un festival de théâtre ne tient-elle pas avant tout à la qualité des spectacles sélectionnés?*



**H.C.** — Le jugement défavorable que tu portes sur la qualité des spectacles de certains de nos membres reste discutable. Moi, je trouve que, dans la production théâtrale globale du Québec, il y a des carences dans la théâtralité; quand on parle de mise en scène, de direction d'acteurs, je pense qu'il existe des problèmes dans l'ensemble des troupes et pas seulement chez les membres de l'A.Q.J.T. Le témoignage de Gilles Maheu, lors d'une rencontre publique au dernier Festival, « m'a sonné des cloches »: il parlait de son métier et il constatait que ça lui avait pris quinze ans pour former sa personnalité artistique; il affirmait, en plus, qu'il venait de commencer...

**M.B.** — Je pense que l'A.Q.J.T. est en train de prendre le rôle qui lui revient, celui de contribuer au développement de la création théâtrale au Québec; cela, elle l'a toujours fait mais, il ne faut pas se le cacher, les années soixante-dix ont été une période de réflexion, de prises de position assez radicales et parfois même dogmatiques, et il n'a pas été facile de passer aux années quatre-vingts. Avec le 15<sup>e</sup> Festival, notre mandat a été d'être à l'écoute et à l'affût de ce qui se fait de plus intéressant, même en dehors des troupes membres, pour justement alimenter la pratique des membres, parce que je pense que ce n'est pas pour rien qu'ils font partie de l'A.Q.J.T.; même si une troupe n'y joue pas, un des services qu'un festival peut lui rendre, c'est bien de nourrir sa créativité. Le 15<sup>e</sup> Festival a, d'une certaine façon, mis les troupes membres les plus anciennes dans la situation de constater qu'elles n'avaient peut-être pas beaucoup évolué depuis cinq ou six ans. Entre elles et



Le spectacle d'ouverture: *les Beaux Côté*. Photo: Éditeur Officiel du Québec.

quelqu'un comme Michel Lemieux, il y a une espèce de fossé. C'est un de nos rôles fondamentaux que d'être toujours critiques... Peut-être que, dans cinq ans, on ira chercher d'autres spectacles et peut-être qu'alors, même Michel Lemieux paraîtra complètement dépassé...

*Si je fais le total des jeunes compagnies professionnelles au Québec, je compte environ trente compagnies membres de l'A.Q.J.T. et plus d'une vingtaine qui ne se retrouvent ni à l'Association des directeurs de théâtre, ni à l'A.Q.J.T. L'existence même de ces nombreuses troupes, autonomes si l'on veut, ne vous apparaît-elle pas la résultante des prises de position intransigeantes de l'A.Q.J.T. dans le passé? Pensez-vous qu'il y a une réconciliation souhaitable, et possible?*

**H.C.** — Ça repose plusieurs questions des années soixante-dix, dont celle du collectif, que je ne démolis pas, mais qui a entraîné des excès. Je me dis que notre histoire théâtrale est très jeune et qu'il faut prendre en considération le contexte dans lequel tout ce qu'a fait l'A.Q.J.T. s'est déroulé. Je prétends qu'aujourd'hui il y a un problème dans l'ensemble du milieu théâtral au plan artistique. Je crois que l'A.Q.J.T. a su l'identifier et travaille dessus. Nous tentons de mettre les gens en situation pour qu'ils se posent des questions par rapport à leur théâtralité, de manière qu'ils puissent enrichir leur production. Les membres de l'A.Q.J.T. se posent actuellement des questions; le Festival a montré la maturation des gens qui sont maintenant dans la bonne trentaine... Il y a une nouvelle écoute. Inviter des gens comme Eugenio Barba — nous sommes en contact avec Ariane Mnouchkine pour une prochaine occasion —, c'est une des façons de réagir aux problèmes de notre théâtre. L'A.Q.J.T. est avant-gardiste dans ce sens-là: elle assume pleinement son rôle, appuyée par la quasi-totalité de ses membres.

**M.B.** — Un des meilleurs indices du changement de mentalité, je le trouve dans le témoignage de Brassard au 15<sup>e</sup> Festival: finalement, il semble partager avec le mouvement du jeune théâtre les mêmes objectifs artistiques, les mêmes préoccupations à l'égard de la mise en scène, du jeu. Quand Brassard dit qu'il a le goût de s'enfermer avec des acteurs dans un garage et de travailler, il livre là un sentiment d'urgence dans lequel la grande majorité des jeunes troupes se retrouvent.

*L'A.Q.J.T. a été connue pendant des années pour avoir de grandes intentions. Si on parle de production, et c'est un peu ça qui est cruel si vous voulez, on touche à la faiblesse de quantité de réalisations. Est-ce qu'il n'y a pas de danger corporatiste dans la possibilité pour l'A.Q.J.T. de protéger des troupes et, par la loi de la moyenne et du membership, d'entretenir un fonctionnement plus soucieux de ménager les susceptibilités que de pousser à l'excellence?*

**H.C.** — Là-dessus, je fais confiance aux membres. En tant que professionnelle de l'animation, si je réalisais que je travaille pour une association qui a l'attitude que tu évoques, je serais la première à m'en aller. Je sens qu'il y a un grand vent d'ouverture à l'A.Q.J.T. et que nos membres sont conscients de leurs carences et qu'ils veulent les combler; il faut leur donner la chance de le faire. Avec le 15<sup>e</sup> Festival, des gens comme Michel Lemieux sont devenus membres; d'autres nous ont appelés pour le devenir. . . Ce sont peut-être ces nouveaux membres qui vont déplacer le centre de gravité de l'Association. Les récentes initiatives qu'a prises l'A.Q.J.T. facilitent le recrutement; l'ouverture est aujourd'hui manifeste. Normand Canac-



Marquis a dit, et je pense que c'est typique de la sensibilité actuelle: « Moi, je suis un homme de théâtre, je vis pour le théâtre! Peut-être que dans les années soixante-dix, ma première préoccupation n'était pas la théâtralité, mais maintenant, c'est cela que je veux travailler. » Dans ce sens, l'Association doit nécessairement courir des risques et ne pas prétendre avoir la vérité absolue.

*Dans ce contexte, est-ce que le 25<sup>e</sup> anniversaire de l'A.Q.J.T. signifie la fin du théâtre engagé, du théâtre populaire, au profit d'un ralliement avant tout artistique? Cherchez-vous ainsi à consolider votre membership?*

**H.C.** — Le théâtre populaire continue d'être une composante importante de l'A.Q.J.T. En même temps, notre membership, depuis environ deux ans, se redéfinit considérablement. Déjà, plusieurs troupes et individus, sans être membres, deviennent de plus en plus sympathisants; je parle autant du secteur du théâtre pour enfants que de celui des troupes pour adultes. N'importe quel membership est fait de confiance et de conviction. Mais on ne convainc pas seulement avec des paroles, on convainc par l'action, par le professionnalisme. Si ça prend cinq ans pour refaire le tissu de l'Association, ça prendra cinq ans. Il y en a pour qui ça va prendre du temps; ce n'est pas grave: qu'ils prennent leur temps et, pendant ce temps-là, j'écouterai ce qu'ils ont à dire. Je ne vends pas des encyclopédies! Il faut faire nos preuves; c'est toujours comme ça dans la vie. Ce n'est pas contrariant si on avance pendant ce temps-là. Présentement l'A.Q.J.T. est loin de reculer, elle avance.

*Mais est-ce que l'expression «jeune théâtre» vous paraît avoir encore du sens? N'est-elle pas trop identifiée aux années soixante-dix justement et, d'autre part,*



*On est d'dans*, un spectacle du Théâtre de Quartier, créé à la demande du Mouvement pour la diffusion des arts carcéraux du Québec.



*n'a-t-elle pas une dénotation trop restrictive, c'est-à-dire la jeunesse, et des connotations gênantes comme l'inexpérience, la production sympathique, mais manquant de maturité, etc.?*

**M.B.** — Moi, je suis bien tanné d'être obligé d'expliquer ce que signifie « jeune théâtre » mais, pour me consoler, je me dis que si c'était une nouvelle expression, je serais aussi obligé de l'expliquer. Est-ce qu'on va arriver un jour à ce que les gens au Québec associent à jeune théâtre, un théâtre de création, un théâtre de recherche? Si, dans dix ans, les gens pensent encore que c'est du théâtre pour la jeunesse et pour les enfants, il faudra alors se poser des questions.

*En quoi est-il si évident que « jeune théâtre » désigne sémantiquement la création ou la recherche?*

**H.C.** — Je sais que, récemment, en France, s'est tenu un premier festival qui a pris le nom de « jeune théâtre »<sup>5</sup>. En Belgique francophone, on nomme cela « nouveau théâtre », comme d'ailleurs à l'Institut international du théâtre. C'est une vague, présentement. Mais je ne pense pas qu'il faille changer l'expression « jeune théâtre ». Attendons de voir si l'expression va s'imposer définitivement au plan international. Si c'est le cas, personne ne se posera plus la question de savoir si ce sont des petits jeunes qui pratiquent ça!

*Il y a déjà eu l'Association canadienne du théâtre d'amateurs, puis l'Association québécoise du jeune théâtre. Si la création vous paraît fondamentale dans ce type de théâtre, pourquoi ne pas l'affirmer plus directement?*

**M.B.** — L'expression « jeune théâtre » est la marque d'une certaine histoire, d'une tradition de luttes culturelles; elle a créé une forme de solidarité et de reconnaissance. Même si je pense que le terme « création » est plus juste, cela n'a pas encore fait l'unanimité parmi nos membres.

**H.C.** — Ce n'est pas un débat prioritaire à l'A.Q.J.T. Cela viendra en son temps, si nécessaire; on ne veut pas faire un débat là-dessus, on préfère débattre des actions à entreprendre.

*Présentement, l'un des critères d'admission au secteur professionnel de l'A.Q.J.T. est d'endosser comme objectif commun le développement de la culture et du théâtre populaires... N'est-ce pas d'abord cela qu'on associe au « jeune théâtre », si on se fie à l'histoire de l'A.Q.J.T.?*

**M.B.** — De nouveaux critères d'adhésion au secteur professionnel ont été rédigés et ils devraient être adoptés au prochain congrès de l'Association, en décembre 1983.

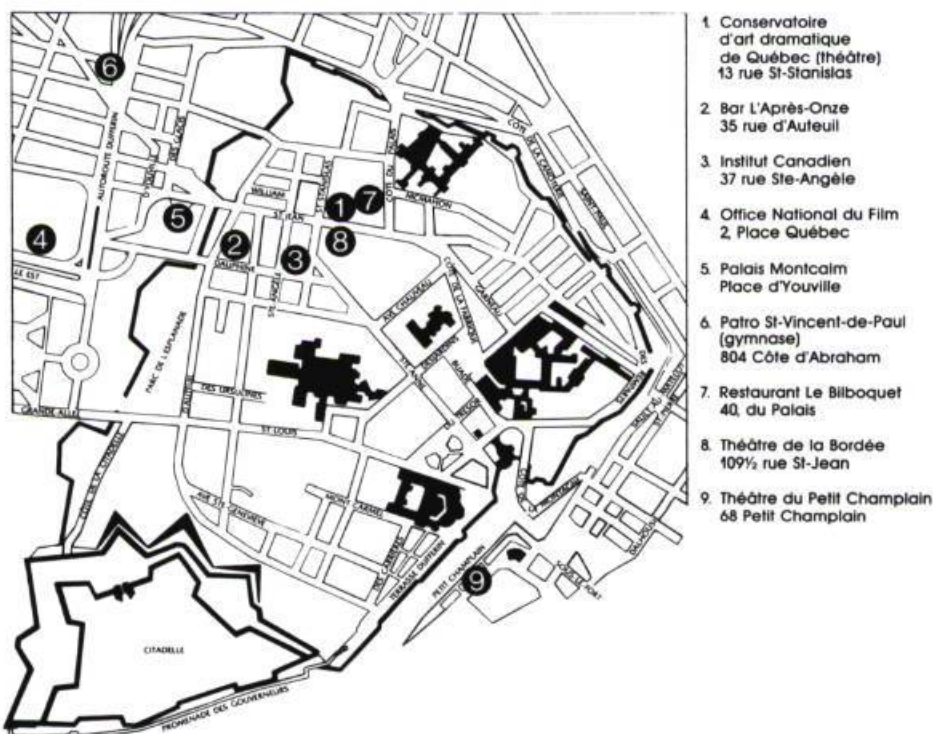
**H.C.** — Dans ces nouveaux critères, nous avons essayé de préciser l'ensemble des exigences professionnelles que nous souhaitions avoir pour décider de l'acceptation d'une troupe: longévité du groupe, nombre de productions, formation et expérience de ses membres, etc.

5. Ce festival français s'intitulait « Théâtrale 83, Rencontres du jeune théâtre professionnel des régions »; il s'est tenu pour la première fois à La Rochelle, du 10 au 22 mai 1983. N.d.l.r.

*Qu'advient-il du théâtre populaire dans l'ensemble de ces critères?*

**H.C.** — C'est simple: il y a des membres qui font du théâtre populaire et c'est intéressant; d'autres membres font autre chose... On va plutôt parler maintenant de théâtre de création; dans l'ensemble du théâtre de création, il y a bien sûr le théâtre populaire. C'est certain que personne n'aime risquer de voir disparaître ce qu'il a défendu pendant des années à la sueur de son front. Je comprends que des gens de notre Association soient réticents devant certains changements parce qu'ils craignent, à tort à mon avis, qu'en enlevant le critère du théâtre populaire, ça efface ce qu'ils ont fait. Mais le théâtre de création, c'est aussi le théâtre populaire, donc le premier ne nie pas le second. L'A.Q.J.T., tout en changeant, ne va pas se mettre à renier une partie d'elle-même et de ce qu'elle a fait, et bien fait. C'est une difficulté très réelle à l'A.Q.J.T.: à l'occasion de débats d'orientation, tout se passe souvent comme s'il fallait défaire tout ce qui s'est fait. Notre approche actuelle est plus pragmatique: nous avons besoin de nouveaux critères d'adhésion parce qu'on tient à ce que notre secteur professionnel soit fonctionnel.

*L'A.Q.J.T. célèbre cette année son 25<sup>e</sup> anniversaire. Plutôt que de faire un bilan, pourriez-vous jeter un regard prospectif: comment entrevoyez-vous le développement du théâtre au Québec? Quelle est la place que devrait y occuper votre Association? Comment tout cela se présente-t-il?*





**M.B.** — Je pense que l'A.Q.J.T. a toujours été le reflet assez fidèle de la réalité culturelle globale au Québec. Il y a eu une époque où il y avait davantage de troupes dites populaires et l'accent a alors été mis là-dessus. Or, la réalité est toujours composée de plusieurs courants. Si aujourd'hui ça change, ce n'est pas tellement l'A.Q.J.T. qui change, comme la réalité. C'est et ce sera toujours un des rôles fondamentaux de l'A.Q.J.T. que de mettre en place des activités et des moyens au service de la création théâtrale. À partir du dernier Festival, si on regarde à vol d'oiseau toute l'histoire contemporaine du théâtre au Québec, on peut constater qu'à côté des théâtres institutionnels, un autre type de théâtre s'est fait reconnaître et s'est implanté; c'est un théâtre de plus en plus dynamique et l'A.Q.J.T. a d'abord pour fonction de le développer.

**H.C.** — Je pense qu'une des caractéristiques et qu'une des obligations morales de l'A.Q.J.T., c'est de ne jamais manquer d'analyse. Cela a souvent été difficile, pas seulement à l'A.Q.J.T.; les gens de théâtre au Québec sont souvent passés à côté de l'analyse globale: qu'est-ce que la culture? Qu'est-ce que le théâtre au Québec? Il ne faudrait pas que l'A.Q.J.T. perde de vue ces questions. Il faut en même temps que tout soit très ouvert et qu'on ait toujours une vue d'ensemble. Depuis deux ans maintenant, le Conseil de direction de l'A.Q.J.T. se demande ce que sont les besoins du théâtre, pas les besoins du jeune théâtre, ceux du théâtre dans sa globalité. Comme association, c'est par rapport à l'identification de ces besoins que nous pouvons construire un programme. Maintenant, il ne faut pas s'asseoir là-dessus et se dire que tout ce qu'il reste à faire, c'est de consolider nos festivals et notre fonctionnement; il faut voir à susciter un perfectionnement continu et une ouverture sur la réalité théâtrale mondiale. J'ai la conviction qu'il y a au Québec des problèmes d'accomplissement théâtral: on n'a pas de tradition en mise en scène et en dramaturgie. Ce n'est pas se diminuer que de dire cela, c'est seulement être assez adulte pour s'en rendre compte et, ensuite, prendre les moyens nécessaires pour y remédier. À la lumière de son analyse, l'A.Q.J.T. a pris le parti de s'ouvrir et d'aller voir ailleurs. Les membres veulent améliorer leur production théâtrale; le théâtre est leur média et ils veulent l'utiliser au maximum. Je peux dire que l'Association a atteint l'âge de la maturité et je trouve cela extraordinaire. Si j'avais un souhait à faire pour l'A.Q.J.T., ce serait celui de commencer déjà à penser à ce qu'il y aura à faire dans cinq ans. J'espère aussi que l'A.Q.J.T. ne va pas se retrouver dans le même cul-de-sac que celui de la fin des années soixante-dix. Je pense qu'en utilisant tous les outils à notre disposition, nous aurons, d'ici deux à trois ans, un théâtre de création exemplaire au Québec. On ne peut avoir toutes les troupes au même niveau en même temps; c'est une évolution constante, jamais achevée. Pour moi, il n'y a jamais rien d'acquis, c'est toujours à recommencer; il faut se battre encore et encore, et quand on sentira qu'il y a un sentier de battu, il faudra s'aventurer à nouveau dans la forêt.

**propos recueillis le 27 mai 1983 par gilbert david**